

ils regorgeaient de clients d'une société de consommation à jamais disparue... et tant mieux. Il n'y avait rien d'humain dans cette consommation à outrance où la possession et les loisirs étaient les seuls marqueurs d'une vie sociale ainsi vidée de tout contenu. Le modèle sociétal qui lui a succédé est bien pire sous tous les angles... mais au moins, il n'y a plus d'illusions, sinon celles entretenues par la propagande qu'une ouverture d'esprit pourrait rapidement faire vaciller...

Dans cette marche nocturne, sous un beau ciel étoilé, mes espoirs me reviennent.

La sirène du couvre-feu de 21 heures retentit. Dès lors, plus aucune âme qui vive ne s'aventure dans l'espace public, sinon des brigadiers qui patrouillent au pas cadencé pour faire régner un ordre, ou plutôt une terreur qu'aucun habitant ne veut affronter. Je suis seul en cet instant, accompagné d'un silence que rien ne vient perturber.

Il y a si longtemps que je n'avais levé les yeux vers le ciel, vers cette voûte céleste où luisent des milliers d'étoiles, dans l'immensité d'un cosmos où mes pensées se perdent à présent. Que suis-je face à l'infinitude de cet univers auquel j'appartiens ? La magnificence de ce spectacle délaissé m'en fait tout oublier. Il libère mon esprit encombré par trop de fardeaux dont il s'est délibérément chargé. La félicité d'un tel moment de plénitude, l'avais-je déjà connue ? Je la ressens en cet instant. Elle pénètre tout mon être et le délivre de ses tensions internes. Je me sens léger, je marche vers une destinée inconnue dont je ne me soucie plus.

Malheureusement, la réalité vient me percuter de plein fouet. Là, sur une façade éclairée, l'immense UN, entouré d'un hexagone dans lequel les couleurs du drapeau tricolore sont contenues, me ramène dans ce bas monde où je suis condamné à errer, sans possibilité aucune de changer ma destinée sinon par la mort. Non, je ne veux plus mourir. Je veux vivre, libéré du joug de l'oppression d'un pouvoir liberticide qui annihile toute alternative à sa suprématie. Il

réduit les humains à n'être que des entités productives formatées sur son modèle économique amoral, déstructurées faute de pouvoir exprimer leur liberté et leurs potentialités.

Liberté, je m'en remets à toi, car toi seule peux nous sauver de notre funeste destinée. Néanmoins, liberté, tu n'es rien si tu demeures dans le ciel de nos idées. Je le sais, tu n'existes que dans l'expression de nos actions. Tu es par ce que nous faisons, en tant que manifestation d'un pouvoir individuel qui délivrera chacun de sa condition. Ce pouvoir terrassera toute domination dans l'association de nos facultés qui concevront de nouveaux possibles. Je te veux, liberté, je désire te posséder comme j'accepte que tu me possèdes, dans une symbiose universaliste capable de terrasser nos ennemis et de libérer notre société de son fardeau.

Ma souffrance est grande, mais ma renaissance est force, ma résurrection est puissance : liberté, tu es ma destinée. Liberté, je t'implore de m'accompagner, de m'habiter, de me guider, en ces temps troublés où je me perds sans cesse dans des réflexions hasardeuses qui me détournent de ton chemin. Permits-moi de découvrir des contrées inexplorées, de puiser en ton idéal la force dont j'ai besoin pour ne jamais plus plier le genou face à l'ennemi, de demeurer debout malgré les coups, et d'avancer sur ton chemin, tel un pionnier, afin de guider les âmes perdues vers ta lumière pour qu'elles se délivrent elles-mêmes du fardeau qui ruine leur existence.

Liberté, tu es, tu peux à présent ressusciter, je n'ai plus pour toi le moindre secret. Trop souvent, j'ai douté, et ces doutes me hanteront éternellement. Néanmoins, ils ne me détourneront plus de ton chemin. Je sais ce que je veux, je sais que je te veux. Nulle existence privée de toi ne peut se réaliser honorablement, car elle est dépossédée de son essence sans laquelle aucune dignité, aucune élévation, aucun accomplissement de soi ne peut émerger. Tu m'as accompagné dans ma résurrection, et tu me guideras dans ma révolution. La lumière m'habite depuis que tu es en moi. Elle

illumine mon chemin de résilience, il n'y a aucun doute sur ma destinée.

Pour toi, je serai le Judas du parti, son fossoyeur, sans remords aucun. Grâce à mon acte salubre, ta lumière rayonnera à nouveau sur notre pays libéré du joug de ses fossoyeurs. Nous t'honorerons fièrement en te redonnant tes lettres de noblesse par ta réinscription sur notre devise. Nous construirons ce nouveau monde par et pour toi, afin que les citoyens soient tous réellement libres et égaux en dignité et en droits. Nous ferons de ta matrice le fondement de notre constitution, accompagnée de cette indispensable justice sociale, jusqu'alors inconnue en raison de la suprématie bourgeoise sur la société.

De nouveaux idéaux pour un nouveau départ. Liberté, tu es notre destinée, notre guide, notre essence, notre lumière. Mais, pour l'heure, ton règne ne s'étend point au-delà des remparts de ce cerveau en ébullition où tu as ressuscité.

Tu n'étais qu'une graine en dormance qui s'est éveillée dans mon esprit grâce à des conditions favorables à sa germination. En chaque humain, une graine dort d'un sommeil profond. Cette graine ne s'éveillera que si des conditions favorables à sa germination sont réunies. J'en ai conscience. Il te faut t'éveiller, petite graine enfoui dans un sol rendu infertile par nos ennemis, continuellement arrosé de pesticides pour que rien n'émerge de cette terre stérile.

Néanmoins petite graine demeure. Elle attend son heure. Bientôt, les conditions favorables à la germination de toutes ces graines ressurgiront de mon fait. Aucun des pesticides du parti n'y changera rien. De ce sol fertilisé par l'amendement de nos espoirs émergeront de puissantes adventices, synonymes de reconquête individuelle, de singularités affirmées. Elles envahiront ces terres inexplorées auxquelles plus aucune limite ne sera envisagée, pas même cet horizon lointain anéanti par notre interminable avancée émancipatrice.

Par ton universalisation, liberté, par la réappropriation qu'en

feront mes semblables, je nous sais invincibles. Alors trépasseront ceux qui t'ont enseveli sous terre, ceux qui t'ont infligé les pires châtiments. Liberté, tu es synonyme de tout ce dont le pouvoir autoritaire nous a privé.

En ce jour, tu t'es révélée pleinement à moi, sous ce ciel étoilé. Dans mon esprit, tu as déclenché une explosion de réflexions qui te glorifient.

Désormais, plus qu'une idée, je t'offre un symbole visuel : un L majuscule, fait de belles courbes élancées, se recoupant en leur centre et formant par la même le symbole de l'infini. Ce L, enveloppé d'un cercle, s'en évadera cependant par la fin des boucles qui composent la première lettre d'un mot si majestueux. Tu prends forme. Tu vis.

Opposée à l'emblème hexagonal du pouvoir totalitaire, tu deviens l'alpha et l'oméga de notre résistance, de nos espoirs, de notre victoire. Tous t'adopteront, dans leurs cœurs, ils te feront vivre physiquement en te reproduisant partout. Bien plus qu'un symbole, tu es notre destinée commune, une liberté à l'infini que nous cultiverons sans cesse afin que jamais plus tu ne dépérisses. Tu es en nous. Tu es nous !

Je ne peux plus revenir en arrière. J'ai choisi ! La liberté, la confrontation, la victoire... la mort ?

Sauver mes amours ne prend sens qu'en leur offrant un avenir sociétal où la liberté, la satisfaction des besoins et la dignité seront assurées pour tout le monde.

La liberté transcende. Elle est le carburant de notre puissance, elle est le révélateur de nos possibles.

Libre, je suis libre. L'affirmation de mon être ne m'est possible qu'avec ma liberté. Elle me donne le pouvoir d'agir, de révéler mon pouvoir dans ce monde de possibles illimités.

Je suis donc Je peux.